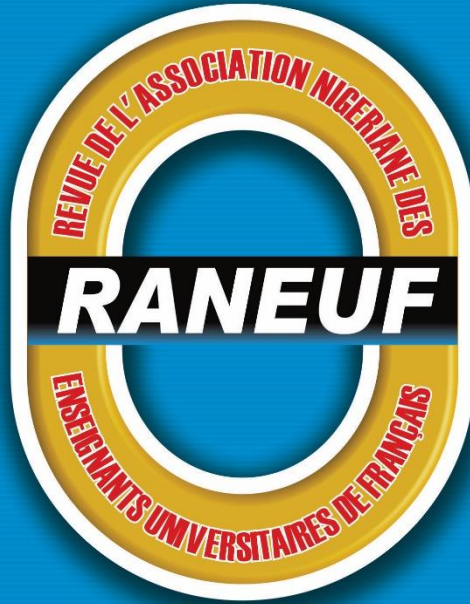


RANEUF - N° 23, octobre 2025



Une publication de  
L'Association nigériane des enseignants  
universitaires de français (ANEUF)  
No 21 - 22, octobre 2023 / octobre 2024  
ISSN 1596-1451



Avec le soutien de l'Ambassade de la France au Nigeria  
© University French Teachers' Association of Nigeria

(UFTAN) (No 24 octobre 2025)

# **RANEUF**

N° 24, octobre 2025

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU NIGERIA À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE : DÉFIS  
ET PERSPECTIVES

Une publication de  
L'association nigériane des enseignants universitaires de français (ANEUF)

ISSN 1596-1451

## SOMMAIRE

<b>DISCOURS PRINCIPAL DE LA CONFÉRENCE DE L'ANEUF DE 2024</b>	<b>... 1</b>
<b>L'enseignement du français au Nigeria à l'ère du numérique : défis et perspectives</b>	
<b>Madame Magaly LOSANGE</b>	<b>... 2</b>
<b>LANGUE ET ÉTUDES NUMÉRIQUES</b>	<b>... 5</b>
Technologie d'information et communication et l'application du curriculum de Senior Secondary School dans l'Etat de Plateau: Cas de deux municipalités	
<b>Simon Babale AMASA</b>	<b>... 6</b>
Les impacts néfastes des langues des réseaux sociaux sur les étudiants universitaires en langue française au Nigeria : Perspectives des enseignants	
<b>Lucky Uchenna CHIBUIKE &amp; Esther Ebere OBI</b>	<b>... 17</b>
<b>LITTÉERATURE</b>	<b>... 39</b>
Esthétique de la violence et lecture des imaginaires sociaux de la guerre dans <i>l'Etat z'heros ou la guerre des gaous</i> de Maurice Bandaman	
<b>Julius Oluwafemi OYETUNDE, Adelaide Keudem DONGMO et Ismail ABDUMALIK</b>	<b>... 40</b>
Une lecture africaina womaniste d' <i>Uwaoma et le beau monde</i> d'Ifeoma Onyemelukwe	
<b>Nkonye NMORKA</b>	<b>... 57</b>
Les stratégies littéraires de Léonora Miano pour la réinvention de la femme dans <i>L'Intérieur de la nuit</i>	
<b>Mudasiru SULAIMAN</b>	<b>... 78</b>

La représentation de la stérilité en Afrique au miroir de <i>Reste avec moi</i> d' Ayobami Adebayo	
<b>Olusola OGUNTOLA</b>	<b>... 93</b>
<i>Americanah</i> d' Adichie : Contribution à l'ère numérique	
<b>Ijeoma Hope IGBOZURIKE</b>	<b>... 117</b>
Oralisation de l'écrit et l'écriture de l'oral : Etude contrastée de <i>Case à Chine</i> de Raphaël Confiand et <i>Texaco</i> de Patrick Chamoiseau	
<b>Victor Terfa ATSAAM</b>	<b>... 134</b>
Lecture héroïcomique de <i>Cyrano</i> de Bergerac	
<b>Israel Osarodion EWEKA</b>	<b>... 148</b>
Littérature-monde et identité : un catalyseur pour une littérature sans frontière	
<b>Semako Ebenezer POROGBE</b>	<b>... 174</b>

RANEUF

Une publication de l'Association nigériane des enseignants universitaires de français (ANEUF), N° 23, octobre 2025, pp. 40 - 56.

**ESTHÉTIQUE DE LA VIOLENCE ET LECTURE DES  
IMAGINAIRES SOCIAUX DE LA GUERRE DANS *L'ÉTAT  
Z'HEROS OU LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE  
BANDAMAN**

**Julius Oluwafemi OYETUNDE**

**Department of French**

**University of Ilorin, Ilorin, Kwara State**

13-68cy003pg@students.unilorin.edu.ng

+2347060580681

**Adelaide Keudem DONGMO**

**Department of French**

**University of Ilorin, Ilorin, Kwara State**

dongmo.ak@unilorin.edu.ng

+2347068531209

**Ismail ABDULMALIK**

**Department of French**

**University of Ilorin, Ilorin, Kwara State**

abdulmalik.i@unilorin.edu.ng

+2348035365703

**Résumé**

Cette étude applique le concept de la sociocritique de Claude Duchet pour étudier le roman *L'État z'héros ou la guerre des gaous*, de Maurice Bandaman. Elle décrypte de plus près les discours sociaux relatifs à la guerre, au viol et à la violence, ainsi que leur influence sur la construction du caractère des personnages et la structure narrative du roman. Elle analyse également la manière dont les structures politiques et économiques façonnent les rapports de pouvoir et les conflits au sein de la société représentée dans le roman. La méthodologie repose sur une

lecture analytique approfondie mettant en évidence les structures sociales, les formations discursives et le sociogramme du pouvoir. L'analyse révèle des dynamiques sociales complexes, incluant la représentation de la violence, de l'agression sexuelle et de la guerre, ainsi que les rapports de pouvoir entre les personnages. Cette étude dévoile et critique foncièrement les dysfonctionnements sociaux contenus dans le roman, et suggère la nécessité de sensibiliser la population sur l'importance de la prévention de la violence, de soutenir les victimes de violences sexuelles et de promouvoir la paix à travers le dialogue et la justice.

**Mots-clés** : sociocritique, discours social, rapport de pouvoir, violence narrative, société post-conflit.

### **Introduction**

La littérature, en tant que création de l'imaginaire, puise son inspiration dans les multiples expériences de la vie quotidienne qui nourrissent la pensée et la sensibilité de l'écrivain. Ainsi, son développement est fortement influencé par les mutations sociopolitiques de la société dans laquelle l'auteur évolue. C'est pourquoi il est difficile d'analyser un texte littéraire sans tenir compte du contexte social et historique qui l'a vu naître. La relation entre littérature et société s'impose donc comme une réalité incontournable.

Entre 2000 et 2010, la Côte d'Ivoire a été secouée par une grave crise politico-ethnique consécutive à une élection présidentielle anticipée, opposant le président sortant Laurent Gbagbo aux principaux leaders de l'opposition. Ce conflit, à la fois politique et identitaire, a divisé les communautés ; notamment les Bétés, les Baoulés et les Dioulas, provoquant une guerre civile meurtrière qui a coûté la vie à des milliers de personnes. Les événements tragiques et les conditions sociales précaires ont profondément marqué la société ivoirienne. Maurice Bandaman, écrivain et témoin direct de cette époque troublée, s'en est fait l'écho à travers

son œuvre. *L'État z'héros ou la guerre des gaous* constitue une réponse littéraire à ces bouleversements. Ce roman témoigne de la volonté de l'auteur de documenter les violences, les massacres, les exactions, les viols, les pillages et toutes les formes de souffrance infligées à la population. Par son style engagé et sa capacité à représenter fidèlement la réalité, Bandaman s'impose comme une voix majeure de sa génération, offrant une vision lucide et pénétrante d'une Côte d'Ivoire déchirée. Dans cette perspective, la sociocritique se propose comme un outil d'analyse pertinent. Elle vise à mettre en lumière les représentations de la réalité sociale contenues dans le texte littéraire.

Lucien Goldmann affirme que la sociocritique considère la littérature comme un phénomène social, et que toute production littéraire est, à un certain degré, en rapport avec les réalités de son temps (23). Pour leur part, Salimikouchi et Ashrafi (2015) soulignent que les sociocritiques s'efforcent d'interpréter les caractéristiques des sociétés humaines à travers les textes. Parmi les diverses approches sociocritiques, celle de Claude Duchet (1979) attire particulièrement notre attention. Il définit la sociocritique comme une analyse socio-sémiotique de la littérature, insistant à la fois sur le texte et son ancrage social. Dans cette étude, nous appliquons les outils d'analyse proposés par Duchet notamment les notions de discours social, société de référence, société du texte et sociogramme pour mettre au jour la réalité sociale et la dimension critique contenues dans *L'État z'héros ou la guerre des gaous*.

### **Résumé du roman en étude**

*L'État z'héros ou la guerre des gaous*, roman de 283 pages, est écrit par Maurice Bandaman et publié en 2016 par Corlet imprimeur en France. L'œuvre s'ouvre sur une chanson d'introduction entonnée par Akèdèwa, personnage-narrateur, qui retrace sa propre

trajectoire de vie, marquée par la pauvreté. Dans un rêve, il reçoit de Dieu une immense richesse et mène une vie luxueuse. À son réveil, il est profondément déçu de constater qu'il ne s'agissait que d'un songe. Il décide alors d'aller à la rencontre de Dieu pour réclamer la réalisation concrète de ce rêve. Dieu accepte d'exaucer sa demande, mais à des conditions strictes : « Ne pas abuser de son pouvoir, ne pas écraser les pauvres et les faibles, ne pas prendre à l'orphelin son dû, ne pas priver la veuve de ses biens, ne pas priver l'orphelin du fruit de son travail, ne pas le rendre apatride » (13). Cependant, Akèdèwa trahit sa promesse. Il abuse de son pouvoir et finit par subir une punition divine, une déchéance totale. Par cette entrée en matière, l'auteur interroge la question du pouvoir et des valeurs morales, dénonçant l'avidité, la trahison du sacré et la corruption des élites.

Le récit se poursuit avec l'histoire de Kanégnon, ami d'Akèdèwa, que ce dernier prend pour modèle dans la quête du pouvoir. Kanégnon est un personnage central au destin exceptionnel. Sa mère l'a porté dans son ventre pendant vingt et une années. Dès le sein maternel, il manifeste une personnalité singulière : il dirige des réunions politiques et harcèle les gens par la pensée. Bandaman le présente, avant même sa naissance, comme un enfant guerrier, violent, énigmatique et porteur de germes de conflit, destiné à imposer l'ordre par la répression. À sa naissance, Kanégnon confirme son tempérament violent, au point de battre son propre père. Ce dernier, pour canaliser l'énergie destructrice de son fils, l'initie à des rituels ésotériques, que l'enfant réussit brillamment. Bien qu'il abandonne l'école, Kanégnon obtient néanmoins une bourse d'études qui lui permet de partir en France, où il décroche des doctorats en économie, philosophie et histoire. De retour dans son pays, il fonde son propre parti politique. Après sept tentatives d'accession au pouvoir dont quatre coups d'État avortés et trois échecs électoraux retentissants

Kanégnon parvient finalement au sommet de l'État, aux côtés de Gbagla Dodo, sa première dame, grâce à des pratiques mystiques. Le règne de Kanégnon est une véritable tragédie pour son peuple : violence, terreur, sacrifices humains, assassinats ciblés et répression brutale marquent son pouvoir. Selon Bandaman, le pouvoir du président puise ses sources dans des forces occultes et une sexualité effrénée. Il est dépourvu de compassion, et le bien-être du peuple ne figure aucunement parmi ses priorités. Face à cette tyrannie, une rébellion armée éclate, divisant le pays en deux entités distinctes.

Dans cette machination politique et mystique, Akèdèwa joue un rôle fondamental. L'auteur le dépeint comme un prêtre des sciences occultes, doté du don de bilocation. Il endosse plusieurs fonctions auprès du président : conseiller spirituel, espion, missionnaire, entre autres. Il utilise ses pouvoirs surnaturels pour se métamorphoser, notamment en étudiant, afin d'espionner et de venger sa fille violée par des camarades. Il infiltre également les forces rebelles dans le but de déjouer leurs plans, ou au contraire, de les orienter. Akèdèwa célèbre des messes noires et orchestre des orgies rituelles destinées à renforcer le pouvoir du président. Mais il finit par trahir celui-ci, provoquant sa chute. À travers ce personnage ambivalent, l'auteur met en lumière la figure du manipulateur cynique, pour qui la fin justifie les moyens.

### **Cadre théorique : la sociocritique selon Claude Duchet**

Claude Duchet est une critique littéraire d'origine française, reconnu pour ses contributions majeures au développement de la sociocritique. Il élabore cette approche dans les années 1970 à l'Université Paris-Vincennes, notamment à travers son article fondateur intitulé « Pour une sociocritique ou variation sur un incipit ». Pour Duchet, le texte constitue le socle de toute étude sociocritique. Lorsqu'il s'interroge sur les modalités de la mise en

texte, il souligne que : « La sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences » (4).

La sociocritique est donc une méthode d'analyse littéraire qui tient compte des influences sociales, culturelles, politiques et idéologiques à l'œuvre dans la production et la réception d'un texte. Selon Duchet, le sens d'une œuvre ne peut être pleinement compris qu'en la replaçant dans son contexte social, historique et culturel. Les textes littéraires sont ainsi considérés comme des produits sociaux, révélateurs des conditions de leur émergence, mais également actifs dans la reproduction ou la contestation des normes sociales. La pensée de Duchet s'inscrit dans une perspective marxiste et structuraliste. Il cherche à mettre en lumière les relations de pouvoir, les formes de résistance, ainsi que les différentes strates d'interprétation présentes dans les œuvres. Il accorde une attention particulière aux questions de race, de genre et de classe, en étudiant la manière dont ces dimensions sont représentées et problématisées dans les textes littéraires.

Selon Salimikouchi et Ashrafi, la théorie du sociocritique repose sur plusieurs concepts fondamentaux : le discours social, le hors-texte, la société de référence, la société du texte ou du roman, et le sociogramme (70). Ces notions permettent d'établir un lien dynamique entre le texte et son environnement social. Ces auteurs expliquent que « Parmi les classifications conceptuelles de Duchet, il y a pareillement un principe de rapport inévitable : la société qui existe dans le texte est la réflexion d'un ensemble assez vaste, c'est-à-dire la société de référence, qui renvoie, à son tour, au hors-texte » (70).

La sociocritique se distingue des autres approches littéraires par sa volonté de re-contextualiser l'œuvre dans ses conditions de production. Elle cherche à analyser l'influence des structures sociales et idéologiques sur la création littéraire, tout en examinant

la manière dont la littérature reflète, critique ou même renforce les logiques sociales de son temps. Selon Duchet, trois axes majeurs structurent la démarche sociocritique : i. l'étude du texte littéraire comme miroir (ou déformant) de la société de son époque ; ii. l'analyse de la dimension idéologique inhérente à toute production littéraire ; iii. la prise en compte des enjeux liés à la réception, à la diffusion et à la circulation des œuvres dans l'espace social.

En mettant l'accent sur ces aspects, la sociocritique révèle les interactions profondes entre la littérature et la société, offrant ainsi une lecture critique enrichissante des textes littéraires. Elle permet une meilleure compréhension de la littérature en tant qu'expression complexe des réalités sociales et culturelles, tout en jouant un rôle essentiel dans l'évolution des études littéraires contemporaines. Dans la perspective de Duchet, l'attention se porte moins sur l'auteur que sur le sujet de l'écriture, c'est-à-dire la figuration textuelle d'une voix ou d'une vision du monde. Ce sujet, fruit de l'imaginaire de l'écrivain, est le reflet des valeurs, tensions et aspirations de son groupe social. Ainsi, comme l'exprime Senani en citant Duchet (4), « Du point de vue sociocritique, l'accent n'est pas mis sur l'auteur, mais sur le sujet de l'écriture, qu'on ne peut évacuer en parlant de sujet de classe » (17). Dans cette perspective, l'écrivain façonne des personnages qui ne sont pas de simples entités fictives, mais les vecteurs d'idéologies collectives, des porte-voix à travers lesquels s'expriment des discours sociaux plus vastes, transcendant les individus pour révéler des postures sociétales enracinées.

## **Lecture sociocritique de *L'État z'héros ou la guerre des gaous* selon la perspective duchetienne**

### **La société du texte ou du roman de *L'État z'héros ou la guerre des gaous***

Il s'agit de la société qui émerge du texte littéraire, représentant l'organisation sociale mise en lumière par la sociocritique dans les œuvres de fiction. Cette société fictive reflète la réalité sociale de l'auteur, en dévoilant les lois, les pratiques, les valeurs et les structures sociétales du monde réel auquel il appartient. Les personnages issus de cette société imaginaire présentent des traits similaires à ceux des individus de la société réelle. Il convient de souligner que cette représentation mimétique de la réalité est caractéristique du texte réaliste, lequel tend à reconstituer fidèlement le monde social. Duchet insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas simplement d'apposer des étiquettes ou d'appliquer des règles critiques, mais de questionner les actes romanesques en tant que créateurs d'un espace social qu'il appelle la « société du roman ».

Le narrateur de *L'État z'héros ou la guerre des gaous* décrit une communauté humaine située dans un pays fictif, la Boubounie, dont les réalités sociales renvoient clairement à celles de la Côte d'Ivoire, notamment aux conséquences de la guerre civile. À travers les personnages, le lecteur peut aisément reconnaître des figures analogues aux acteurs politiques de la crise ivoirienne. Cette intention est explicitement formulée par l'auteur en quatrième de couverture où on peut y lire :

avec ce guide roublard et singulier qui sait brouiller les pistes, le romancier nous conduit dans des mondes étonnants où réalisme et surréalisme se croisent, fusionnent, se décroisent... Sous cet écheveau, le lecteur se fait une idée de l'histoire agitée de la Côte d'Ivoire, coincée dans les serres de la guerre...

L'écheveau d'événements et de personnages dans le roman invite ainsi le lecteur à établir des correspondances entre la fiction de la Boubounie et la réalité ivoirienne. L'œuvre devient alors un miroir des tensions politiques, des conflits sociaux et des luttes de pouvoir ayant marqué l'histoire récente du pays. En somme, le roman illustre la capacité de la fiction non seulement à divertir, mais aussi à dénoncer et à interroger les travers de la société.

### **La société de référence**

Le concept de « société de référence » est fondamental dans la lecture sociocritique car il établit un lien explicite entre la fiction et le réel. Selon Duchet, cette société de référence constitue le socle sociohistorique extérieur au texte, conférant à celui-ci une dimension réaliste. En effet, l'auteur puise dans son environnement social pour créer l'univers imaginaire du roman, lequel intègre des éléments reconnaissables issus du réel. Dans *L'État z'héros ou la guerre des gaous*, la société de référence est celle de la Côte d'Ivoire. L'auteur évoque l'époque de Félix Houphouët-Boigny, père de l'indépendance ivoirienne, en insistant sur le caractère autoritaire et figé du régime de parti unique. Le personnage de Nanan Zeu, président en place depuis plusieurs siècles, semble symboliser cette longévité politique. Par ailleurs, le personnage de Kanégnon semble faire allusion à Laurent Gbagbo, notamment à travers sa trajectoire politique marquée par des luttes de pouvoir et des crises postélectorales. Le texte souligne cette identification par une description évocatrice :

... diplômé en philosophie, en économie et en histoire, Kanégnon créa un parti politique. Et comme les partis d'opposition n'étaient pas autorisés, il entra aussitôt en clandestinité où il conçut sa tactique et sa stratégie de prise du pouvoir par les urnes ... Après sept tentatives infructueuses dont quatre coups d'État avortés et trois

élections désastreuses et calamiteuses, Kanégnon parvint enfin au pouvoir. L'élection qui le consacra se tint sous une pluie de larmes, et Kanégnon, élu par des colonnes de cadavres claudiquant, bras et pieds tranchés, traînant entrailles et cervelles sur le bitume éploré, fut transporté au palais présidentiel par une marée torrentielle de sang (35-53).

Cette mise en récit hyperbolique accentue l'image d'un dirigeant sanguinaire, avide de pouvoir, prêt à sacrifier des vies pour atteindre la magistrature suprême. L'auteur engage ici une dénonciation de la violence politique, en pointant la responsabilité des élites dans les dérives autoritaires. Le rapprochement entre cette citation et la vie réelle montre que le narrateur semble faire allusion à l'ancien chef de l'État ivoirien Laurent Gbagbo. Il est dépeint comme un assoiffé de pouvoir prêt à tout pour accéder à la magistrature suprême, même au prix de vies humaines. L'auteur tente de situer les responsabilités de la crise sociopolitique ivoirienne de chaque acteur politique, il peint Laurent Gbagbo comme le responsable des crises survenues pendant son mandat de 2000 à 2010.

### **Les discours sociaux**

Claude Duchet (1979) définit les discours sociaux comme un ensemble de langage ou de discours qui peut expliquer un moment défini socialement et historiquement, en fonction de découpages plus ou moins légitimes. Cette notion est largement développée par Marc Angenot dans *Un état du discours social* (1989), où il en propose la définition suivante :

Tout ce qui est exprimé et écrit dans une société donnée ; tout ce qui est publié, tout ce qui est communiqué verbalement ou représenté dans les médias électroniques actuels. Tout ce qui raconte et argumente, si l'on considère

que raconter et argumenter sont les deux principaux modes de mise en discours. (83)

Angenot insiste sur le fait que le discours social, loin d'être homogène, constitue un ensemble cacophonique et redondant, structuré par des répertoires topiques, des genres, des normes de production et des conventions de diffusion. Dans cette perspective, les discours sociaux présents dans le roman reflètent les idéologies, les croyances, les rapports de force et les pratiques dominantes dans la société. Salimikouchi et Ashrafi affirment dans ce sens que :

La littérature reflète les aspects de la société réelle en reproduisant les discours qui traitent des problèmes sociaux et des réalités propres aux communautés humaines. Ces discours, couvrant divers sujets, sont considérés comme l'expression de la dimension sociale du texte. (71)

Ainsi, le roman de Bandaman se présente comme une mise en scène plurielle de discours sociaux : politique, juridique, religieux, économique, etc.

### **Le discours sur la violence**

La violence, entendue comme l'usage de la force physique, verbale ou symbolique pour imposer une volonté, constitue un thème récurrent dans *L'État z'héros ou la guerre des gaous*. Elle prend notamment la forme de violence verbale, illustrée par le personnage de Kanégnon : « mais en attendant, dis-moi les noms de tous les connards qui se sont moqués de toi à cause de ta grossesse interminable. Tous, des minables ! Ils ne savent pas que je préparais ma venue au monde ? » (23) Le registre insultant et méprisant adopté ici traduit une volonté de domination par le langage. Kanégnon multiplie les invectives contre ses adversaires politiques, comme en témoigne ce passage : « Ouiiii ! reprit

Kanégnon. Ces tocards-là... D'ailleurs, ils sont tous des voleurs ! Des assassins ! Des brigands ! Des violeurs ! Je regardais la foule jubiler. Kanégnon parla pendant de longues minutes, harangua la foule, attaqua le pouvoir, insulta, proposa, promit. » (45)

La violence politique s'exprime aussi physiquement, notamment à travers des scènes de torture ou d'exécutions sommaires. Le passage suivant en est un exemple saisissant : « Elle ânonnait donc des prières [...] Cafri lui asséna un coup à la nuque à l'aide d'un morceau de bois, la rouquine s'affala [...], les deux hommes [...] parvinrent au bord d'une tombe déjà creusée et l'y jetèrent. » (66) Cette brutalité extrême accentue l'atmosphère d'insécurité et de terreur qui règne dans le texte.

### **Le discours sur le viol**

Le viol, défini comme un acte de pénétration sexuelle imposé par la force, la menace ou la surprise, constitue l'une des violences les plus traumatisantes représentées dans le roman. L'acte est ici commis par Kanégnon lors d'une cérémonie officielle :

En vrai fils sorti du ventre de sa mère avant sa naissance, [...] Kanégnon souleva Gbagla Dodo, la projeta sur le lit, la plaqua contre le matelas, fit descendre son pantalon étouffant les cris de la fille-terre, s'enfonça entre ses cuisses rigides, raides, fermes, y pénétra avec violence, brutalité, cruauté, et le sang gicla et Kanégnon cria. (50-51)

L'écriture de Bandaman est ici volontairement crue, voire choquante. Les verbes d'action « souleva », « projeta », « plaqua », « enfonça » traduisent l'agression physique, tandis que les adjectifs « rigides », « raides », « fermes » insistent sur l'absence de consentement. Le sang et le cri du violeur viennent renforcer la violence de la scène, dénonçant ainsi le viol comme un instrument de pouvoir et d'humiliation.

### **Le discours sur la guerre**

Le discours social sur la guerre dépeint le régime de Kanégnon comme sanguinaire, son ascension au pouvoir étant marquée par des cadavres. Le roman décrit comment le régime de Kanégnon s'est engagé dans la guerre, entraînant le massacre de diverses figures politiques et militaires. Ce passage en est une illustration :

Puis une nuit, des coups de feu, des armes lourdes, des coups de mortier couvrirent la ville. Au petit matin, on apprit la mort de plusieurs autorités politiques et militaires. Mais l'armée républicaine, vaillante et brave, avait réussi à protéger les institutions et le régime de Kanégnon. Elle procédait à un large et vaste ratissage quand on annonça que les assaillants s'étaient repliés plus au nord, demandant la démission du président. Enfin, la guerre était là ! En bon stratège et fin tacticien, Kanégnon allait faire la guerre ! » (68)

La guerre imposée à Kanégnon débute par un coup d'État et évolue en un affrontement entre les rebelles retranchés au nord et l'armée républicaine dirigée par Kanégnon au sud. Comme c'est souvent le cas, la guerre entraîne son lot de pertes humaines et matérielles. En effet, des personnes supposées proches de la rébellion armée sont massacrées par les forces de Kanégnon.

Ce fut ainsi que, le lendemain au petit matin, le corps de Bèrèbe fut découvert sous le pont B, à l'entrée de la ville. De nombreux autres corps d'individus supposés proches de la rébellion joncheront les trottoirs de nos rues, de nos plages, et les hommes du président, conduits par Cafri, ceinture noire, septième dan de sept arts martiaux, traqueront jusqu'à leur domicile tous ces rebelles et assaillants tapis dans la capitale, pour les enlever tard dans la nuit, les conduire loin de la ville, les abattre et exposer leurs corps pour que tout le monde les voie. (76)

Cette citation révèle la déshumanisation qui accompagne souvent les conflits armés, où la vie humaine perd sa valeur et où la brutalité devient une norme socialement tolérée. L'auteur utilise ces événements pour critiquer la folie destructrice de la guerre et mettre en lumière les horreurs infligées aux innocents pris dans le tourbillon de la violence.

### **Sociogramme du pouvoir**

Le sociogramme est une notion théorique issue de la sociocritique de Claude Duchet (1983) qui le décrit comme un « ensemble flou, instable, conflictuel, de représentations partielles centrées autour d'un noyau, en interaction les unes avec les autres, tournant autour d'un noyau, lui-même conflictuel » (10). Robin ajoute qu'il s'agit d'

un ensemble de représentations qui se forme et se configure autour d'un noyau, d'une déclaration nucléaire conflictuelle pouvant prendre diverses formes : un stéréotype, une maxime, un sociolecte lexicalisé, un cliché culturel, une devise, un énoncé emblématique, un personnage emblématique, une notion abstraite, un objet, une image ». (14)

Pour Salimikouchi et Ashrafi, le sociogramme peut être vu comme une représentation complète et globale de la situation générale d'une société réelle (73). En conséquence, le sociogramme prend forme dans le contexte des références sociales. Autrement dit, il s'agit d'un ensemble de problématiques sociales représentées dans l'œuvre littéraire, généralement sous forme de conflit.

Dans *L'État z'héros ou la guerre des gaous*, le sociogramme du pouvoir réside dans l'opposition entre Kanégnon, président de la République, et les rebelles qui cherchent à renverser son régime. Cette confrontation constitue le noyau du conflit, illustrant les dynamiques sociales qui traversent le roman. Les rebelles exigent

la démission de Kanégnon, cristallisant ainsi le principal point de tension, car pour ce dernier, l'idée de céder le pouvoir est inconcevable. Cette posture est révélée dans la citation suivante : « Eh bien ! s'exclama le président, je n'irai pas à New York ! De toutes les façons, je sais ce qu'ils veulent me faire : me dépouiller de mes pouvoirs, opérer un coup d'État, mais Dieu est vraiment grand ! » (80) Le refus de Kanégnon de renoncer au pouvoir et sa volonté de s'y accrocher par tous les moyens le conduisent à prendre des décisions extrêmes, allant jusqu'à l'assassinat de ses opposants. Les cadavres jonchent les rues, et il est expressément interdit de les dissimuler. Parfois, ces décisions prennent une dimension mystique : « Pour gagner la guerre, il fallait, en plus des armes à feu, renforcer la force mystique du Président. » (72) Sous les conseils de ses féticheurs, Kanégnon se livre à des pratiques mystiques et sexuelles qu'il considère comme des moyens efficaces de gagner la guerre et de se maintenir indéfiniment au pouvoir. Un passage du texte met cela en évidence :

Les féticheurs lui avaient recommandé une activité sexuelle intense et volcanique, régulière et exemplaire [...] Le président était régulièrement massé avec des jus et des décoctions de plantes africaines et orientales dont seuls quelques mystiques africains et indiens, initiés aux sciences occultes et à la magie noire, connaissaient le secret. (77)

Cette citation met en lumière les pratiques mystiques et occultes révélatrices de l'obsession de Kanégnon pour le pouvoir. L'auteur illustre ici comment la quête du pouvoir peut s'accompagner de croyances et de pratiques irrationnelles, où l'usage de la violence physique se mêle à une violence symbolique et mystique.

## Conclusion

*L'État z'héros ou la guerre des gaous* apparaît comme un document fictionnel à forte portée historique, qui relate ou évoque des faits marquants de l'histoire sociopolitique ivoirienne dans une perspective romanesque. Les personnages et la société décrits dans ce roman présentent une organisation politique, sociale et culturelle comparable à celle d'une société moderne, notamment celle de la Côte d'Ivoire. L'approche sociocritique de Claude Duchet, fondée sur des concepts tels que le discours social, la société du texte, la société de référence et le sociogramme, permet de décrypter les conflits sociaux mis en scène dans cette œuvre. Les réalités dépeintes par Bandaman nous plongent dans des « mondes étonnants où réalisme et surréalisme se croisent, fusionnent, se décroisent ». Ce mélange d'éléments hétérogènes offre une lecture allégorique de l'histoire récente de la Côte d'Ivoire, marquée par des violences politiques et des luttes de pouvoir.

## Œuvres citées

- Angenot, Marc. « Pour une théorie du discours social : problématique d'une recherche en cours ». *Littérature*. no. 70, 1988, pp. 82-98.
- Bandaman, Maurice. *L'État z'héros ou la guerre des gaous*. Paris-Abidjan: Éditions Michel Lafon et Frat-Mat, 2016.
- Duchet, Claude. « Une écriture de la socialité ». *Poétique*. No. 16, Paris: Seuil, 1979.
- Duchet, Claude. *Position et perspectives. Sociocritique*. Paris: Fernand Nathan, 1979.
- Foudi, Ali. Analyse sociocritique du roman *Les vigiles* de Tahar Daout. Mémoire de fin de Master, Université Akli Mohand Oulhadj-Bouira, 2019.

- Goldmann, Lucien. *Pour une sociologie du roman*. Paris : Gallimard, 1964.
- Mpendiminwe, Apollinaire. *Ironie et discours social dans les romans d'Ahmadou Kourouma*. Thèse de doctorat, Université de Montréal, 2017.
- Popovic, Pierre. « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir ». *Pratiques*. no.151/152, déc. 2011, pp. 7-38.
- Robin, Régine. « Pour une socio-poétique de l'imaginaire social. » *Discours social*. vol. 5, no. 1-2, 1993, pp. 7-32, Montréal : CIADEST.
- Robin, Régine. « Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte ». *Discours social*. vol. 5, no.1-2, 1993, pp. 1-5, Montréal : CIADEST.
- Salimikouchi, Ebrahim, & Ashrafi Sousan. «De la société du texte à la société du référent Lecture duchetienne de Peur et Tremblement de Gholamhossein Sâédi ». *Études de langue et littérature françaises*. 2015, [https://journals.scu.ac.ir/article\\_11004\\_d8046a33ea7a61cb6a3e\\_d04e33e65533.pdf](https://journals.scu.ac.ir/article_11004_d8046a33ea7a61cb6a3e_d04e33e65533.pdf). Consulté le 15 août 2021.
- Senani, Nadjib. *Pour Une Lecture Sociocritique De La Tombe Sous Le Grenadier D'amar Zentar*. Mémoire De Master, Université Mohamed Khider de Biskra, 2019, [http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/15129/1/SENANI\\_NADJIB.pdf](http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/15129/1/SENANI_NADJIB.pdf). Consulté le 15 août 2021